

## Face à la mer

GIULIA ANDREANI, AMANDINE ARCELLI, HERA BÜYÜKTAŞÇIYAN, HOËL DURET, NATHANAËLLE HERBELIN, BOUCHRA KHALILI, FLORIAN MERMIN, MIGUEL MICELI, NI YOUYU, MARIE OUZZANI & NICOLAS CARRIER, INGRID POLLARD, LILIANA PORTER, YVAN SALOMONE, MOSTAFA SARABI, ALLAN SEKULA, ANA VAZ, CHARLOTTE VITAIOLI  
12 juin – 12 sept. 2020

Dans sa chanson *Face à la mer*, le rappeur Passi chantait avec Calogero le départ du Congo pour la France où il a grandi. La saison été 2020 de Passerelle Centre d'art contemporain, coïncidant initialement avec les Fêtes maritimes internationales de Brest (reportées en 2021), est consacrée au littoral, plus précisément à une infrastructure, colonne vertébrale de Brest : le port.

Les ports sont des surfaces d'échanges par excellence, associés à l'aventure et au commerce dans un imaginaire romantique. Cependant, ils évoquent évidemment bien plus, depuis les nouveaux enjeux écologiques aux mouvements contestataires, et des migrations à la mémoire de l'esclavage.

Sans chercher à être exhaustive, l'exposition **Face à la mer** tente d'aborder chacun de ces axes à travers le travail de 18 artistes de générations et d'origines différentes. Cette grande exposition collective se déploie sur les deux étages du centre d'art, entrecroisant ces nombreux sujets et mêlant des œuvres d'une grande diversité de médiums dont de nouvelles productions spécifiques.

Dans *The Seaman* (2012), Bouchra Khalili recueille le témoignage d'un travailleur philippin décrivant la vie en mer, écho d'un commerce mondialisé aux méthodes de travail peu reluisantes. Le duo Marie Ouazzani & Nicolas Carrier filme dans le port de Brest des palmiers, symbole d'une flore globalisée et d'un changement climatique global. Les peintures de Mostafa Sarabi penchent, elles, du côté de la poésie et du fantasme évoquant une mer mélancolique et sombre. Par ses collages de photographies, Ni Youyu examine subtilement les destins de migrants, entre rêves brisés et espoir légitime d'une vie meilleure. Autour du film d'un repas, Ana Vaz examine une histoire de la colonisation via le prisme maritime, tandis qu'Yvan Salomone rend compte dans ses grandes aquarelles de son voyage en cargo depuis la métropole à la Guyane.

L'exposition **Face à la mer** ne se veut pas illustrative et invite le public, en observant nos ports, à rêver et vagabonder, tout autant qu'à s'interroger sur l'avenir de la mondialisation, son empreinte écologique et les grands enjeux sociaux du XXI<sup>e</sup> siècle.

In his song *Face à la mer* [Facing the sea], the rapper Passi sings with Calogero about leaving the Congo to travel to France, where he grew up. The 2020 summer season at Passerelle Centre d'art contemporain, which would have coincided with the Brest International Maritime Festival (now postponed until 2021), is devoted to the coastline, and more specifically to one piece of infrastructure, the backbone of Brest: its port.

Ports provide the ultimate setting for exchange, linked in the romantic imagination to adventure and trade. Yet they often evoke much more besides, from new environmental issues to protest movements, and from migration to the memory of slavery.

While not intended to be exhaustive, the exhibition *Face à la mer* attempts to look at each of these themes through the work of 18 artists from a variety of generations and origins. This great joint exhibition extends over the two floors of the art centre, interlinking these many subjects and mixing together a great diversity of media including new works created especially for the exhibition.

In *The Seaman* (2012), Bouchra Khalili presents the story of a Filipino worker describing life at sea, reflecting globalised trade with its grim working practices. Marie Ouazzani & Nicolas Carrier filmed palm trees in the port of Brest, a symbol of globalised flora and world climate change. The paintings of Mostafa Sarabi tend towards poetry and fantasy, evoking a melancholy, sombre sea. Ni Youyu uses collages of photographs for a carefully nuanced examination of the destinies of migrants, with their broken dreams and legitimate hope of a better life. In a film made around a dinner table, Ana Vaz examines a history of colonisation through the maritime prism, while Yvan Salomone recalls his cargo journey from France to Guyana in his large watercolours.

The exhibition *Face à la mer* is not intended to be illustrative and invites the public, by observing our ports, to dream and to wander, as well as to wonder about the future of globalisation, its ecological footprint and the major social issues of the twenty-first century.